

**Les voyages en Suisse de Madame de la Briche en 1785 et 1788**, publiés avec une préface, une introduction, un index et des notes, par le Comte Pierre de Zürich, avec huit planches hors-texte et une carte, Editions Victor Attinger, 7, Pl. A.-M. Piaget Neuchâtel, 1935 – cote BC Dorigny NA 2454 –

**La Gruyère** – voyage de 1788

101

« Ici, mon amie, je vais décrire un pays où j'ai réellement été heureuse et qui fera une grande variété dans ces lettres. On dit qu'il est peu connu des voyageurs: ils ont grand tort. Les horreurs peuvent exciter, avec raison, la curiosité. Il faut avoir vu, lorsque l'on est en Suisse, ces étonnants ouvrages de la nature, mais combien il est doux de venir reposer son cœur et ses idées dans les belles et heureuses vallées qui touchent à ces rochers énormes, à ces glaciers immenses, sources des fleuves et des torrents. Ah! lorsqu'en trois heures de temps on se voit transporté dans des pays si différents, lorsqu'on passe aussi subitement des idées les plus effrayantes aux idées les plus riantes et les plus douces, on croit faire un beau rêve. Certainement, un voyage en Suisse est le plus intéressant et le plus varié que l'on puisse faire et il est bien doux d'y ajouter la réalité. Je crains que vous ne m'accusiez d'enthousiasme, mais soyez sûre que je vous en dis moins que je n'ai éprouvé. »

« En quittant Vevey, on monte une longue et ennuyeuse montagne qui conduit au Bailliage de Châtel <sup>1</sup>. Là commencent les belles vallées qui partagent la Gruyère. On admirerait celle de Châtel, si celle de Bulle, qui la suit, et toutes celles qui suivent Bulle, ne la surpassaient pas. Dans toutes ces vallées, les plus belles prairies arrosées par des ruisseaux charmants, des montagnes couvertes de pâturages et de verdure, de jolis chalets en amphi-

---

<sup>1</sup> Châtel-Saint-Denis (Canton de Fribourg).

théâtre sur ces montagnes, des paysannes presque toutes jolies, habillées avec soin et propreté, ayant des petits chapeaux d'une paille très fine et des gants pour préserver leurs mains de l'ardeur du soleil, travaillant doucement dans ces belles campagnes, paraissent s'occuper et ne jamais se fatiguer. Voilà le spectacle que l'on a sous les yeux. Mais dans la vallée de Bulle, tout ce que je viens de décrire a plus de charme encore. Les montagnes y sont plus belles et forment un demi cercle au milieu duquel est la petite ville de Bulle et celle de Gruyère, située sur une montagne de verdure, des bouquets de bois de sapins dont le vert foncé relève la beauté du vert des prairies, des ruisseaux plus larges et plus abondants encore... Réellement, mon amie, on ne peut décrire de sang-froid une vue si délicieuse. Je ne sais si les horreurs du Valais dont je sortais, me rendirent trop sensible à ce que je voyais, mais il est certain que mes compagnons de voyage partageaient absolument mon enthousiasme. Après avoir dîné à Bulle <sup>1</sup>, nous allâmes, moitié à pied, moitié en « charaban », parcourir en détail cette vallée que nous avions traversée en arrivant. Nous montâmes ensuite à un chalet à mi-côte, où nous fûmes assez heureux pour trouver des vaches. Nous étions au commencement de septembre et les vaches ne redescendent du haut des montagnes qu'à la fin de ce mois. Nous les vîmes traire, nous vîmes

---

<sup>1</sup> Les voyageurs descendirent probablement à l'auberge de l'Épée, aujourd'hui du Cheval-Blanc, alors située hors de ville, sur la route de Vevey, ou à celle de la Mort. (Obligante communication de M. Henri Naef, conservateur du Musée gruérien à Bulle).

faire le fameux fromage de Gruyère, nous mangeâmes d'une crème excellente. Son épaisseur ne l'empêche pas d'être douce et elle a un goût délicieux : celle du haut des montagnes est plus épaisse encore et aussi douce; on est obligé de la couper avec la cuillère ou le couteau, mais on ne peut en manger que fort peu. Celle que nous eûmes à ce chalet était, il me semble, la perfection de la crème. Nous causâmes beaucoup avec ces bons bergers : la plupart des montagnes appartiennent à des gens riches qui les achètent comme nous achetons nos terres et les louent, comme nous louons nos fermes. L'intérêt de l'argent est au plus à trois pour cent : c'est encore à peu près comme nos terres. Ils ont toute la simplicité de la vie pastorale, contents de vivre dans un climat riant et fertile, sans impôt, sans corvée, sans vexation d'aucune espèce <sup>1</sup>. La vue de ce peuple heureux me rendit heureuse moi-même, mais combien de réflexions vinrent ensuite m'attrister en le quittant. Les comparaisons font le malheur de la vie et il est inutile de vous dire le sujet de celles que m'offrit la Gruyère <sup>2</sup>. »

« C'est le plus beau, ou plutôt le seul beau pays du canton de Fribourg et il est bien étrange que les voyageurs passent aussi peu dans la Gruyère. On ne va chercher que les grandes horreurs; on ne pense pas au plaisir, à l'étonnement que causent les con-

---

<sup>1</sup> M<sup>me</sup> de la Briche paraît avoir ignoré que ces « bons bergers » s'étaient soulevés en 1781 contre le gouvernement de Fribourg dans un mouvement insurrectionnel, connu sous le nom de révolution de Chenaux, du nom de son chef, Pierre-Nicolas Chenaux.

<sup>2</sup> M<sup>me</sup> de la Briche fait ici une allusion aux troubles annonciateurs de la Révolution.

trastes dont la Suisse abonde; on ne va pas voir des lieux où l'on serait heureux de passer sa vie. Pour moi, j'aurai tout vu et l'on ne fit jamais un voyage plus intéressant. Il faisait un temps délicieux, pas un nuage, une chaleur modérée : tout enfin ajoutait au charme que nous éprouvions; je n'ai jamais passé une journée plus douce, plus heureuse, et dans les jours de peine et de trouble qui me sont peut-être destinés, je me rappellerai la Gruyère, et si je puis me rappeler aussi les impressions que j'y ai éprouvées, je retrouverai du calme et du bonheur. Je conseille bien ce voyage, et par la même raison, à tous ceux qui ont du chagrin : les horreurs de la Suisse ne leur vaudraient rien. Mais qu'ils aillent passer quelque temps dans la Gruyère, qu'ils s'établissent à Bulle, qu'ils parcourent toutes ces vallées, qu'ils causent avec ces bons pasteurs : ils ne reviendront pas consolés, mais ils reviendront calmes et la vue d'un peuple heureux par la simple nature, aura suspendu le sentiment de leurs peines. »



Madame de la Briche d'après un pastel se trouvant au château de Barante.  
Née le 9 décembre 1755 à Nancy, décédée le 29 janvier 1844 à Paris.